



le miroir magique

UN FILM DE MANOEL DE OLIVEIRA



Venise 05

Les Films du Paradoxe
présentent

le miroir magique

UN FILM DE MANOEL DE OLIVEIRA

(espelho mágico)

Portugal - 2005 - Image 35 mm / 1.66
Son Dolby Digital - Durée 2 h17

Sortie le 7 janvier 2009

Distribution

Les Films du Paradoxe

Tél. : 01 46 49 33 33

Fax : 01 46 49 32 23

films.paradoxe@wanadoo.fr

Presse

Marie Queysanne

113, rue Vieille du Temple

Tél. : 01 42 77 03 63

Fax : 01 42 77 00 13

Photos et dossier de presse disponibles sur le site
www.filmsduparadoxe.com

synopsis

Alors qu'il vient d'être libéré de prison pour un crime qu'il n'avait pas commis, Luciano trouve du travail dans la riche propriété d'Alfreda.

Il est surpris d'apprendre que le souhait le plus cher d'Alfreda est d'assister à une apparition de la Vierge Marie.

Les voitures et les vêtements de luxe ne lui suffisent-ils donc pas ? C'est probablement la faute du professeur Heschel, cet étrange expert en art biblique, qui lui a dit que la Vierge Sacrée était riche.

Alfreda ne pourra pas trouver le repos tant qu'elle n'aura pas interrogé la Vierge Marie lors de l'une de ses apparitions.

Bahia, son mari, s'intéresse davantage à la musique qu'à sa propre femme. Mais un accordeur de piano suspect complotte pour réaliser le rêve d'Alfreda...

*« Oliveira dit couramment
qu'il n'est pas le plus vieux
metteur en scène au monde,
mais le plus jeune.
Et il a raison parce
que son travail est l'un
de ceux qui innove
d'une manière surprenante.
Chacun de ses films
bouleversent les idées
préconçues et leur donnent
de nouvelles directions.
Il n'est pas un réalisateur classique
toujours au travail,
mais l'un des metteurs en scène
les plus modernes et l'un des rares
qui reste fidèle à l'idée du cinéma
comme un art moderne. »*

*João Bénard Da Costa
Directeur de la Cinémathèque portugaise*

note du metteur en scène

LE MIROIR MAGIQUE est une fiction adaptée du roman *Aalma Dos Ricos (L'âme des riches - 2002)* de Agustina Bessa-Luís.

Alfreda, le personnage principal, est impatiente de voir une apparition de la Vierge Marie. En plus de cette obsession, elle vit une existence troublée par plusieurs évènements, apparemment sans rapport, qui sont la conséquence d'un état psychique dont l'âme des riches est affectée – classe sociale à laquelle elle et son mari appartiennent.

Et Alfreda n'arrive plus à trouver la lumière dont parle ceux qui ont doucement touché la démence, et qui y ont survécu.

Manoel de Oliveira
Oporto, janvier 2004

note du producteur

Il y a deux sortes de réalisateurs : ceux qui innovent, et les autres.

Les premiers enrichissent le langage cinématographique, son vocabulaire et sa grammaire. Ils montrent de nouvelles façons de dire, de s'exprimer, de raconter. Les autres, en observateurs, utilisent ces innovations et les montrent au grand public avec un cinéma plus simple et plus facile, apportant à la narration cinématographique un rôle essentiel reconnu par la société. C'est ce que les sémiologues appellent « *acte de parole* » et « *acte de langage* ».

Manoel de Oliveira, le réalisateur portugais applaudi dans le monde entier, est un innovateur par excellence. Comme chef opérateur, il a un talent fou. Ses cadres sont simples et évidents dès qu'on les a vus, mais pendant la prise de vue, il serait étonnant que quelqu'un puisse cadrer avec un tel art, un tel sens, un tel charme et une telle beauté.

Nous regardons tous, mais seul quelques uns sont capables de voir... Et combien est éloquente la caméra qui filme un mur, nous obligeant à entendre la plainte d'une femme hors champ : « *Les hommes*

NOTE DU PRODUCTEUR

me regardent mais ne font pas attention à ce que je dis »...

A ces moments-là, Oliveira fait chanter la caméra... Je vois dans son travail un cinéma audacieux, un brillant exploit, très personnel, unique et admiré par beaucoup, et parfois incompris.

Mais qui, admirerait le livre d'Eca, *A Cidade e as Serras*, sans avoir appris à lire ? Pour apprécier le travail de Manoel de Oliveira, on doit d'abord apprendre à déchiffrer... le cinéma.

C'est une opportunité unique de contribuer à la création d'un nouveau film dirigé par Manoel de Oliveira.

Je n'oublierai jamais notre première rencontre. Il écrivait un scénario sur son ordinateur... il avait à peu près 86 ans. Je n'oublierai pas non plus comment, un peu plus tard, il se divertit de notre conversation devant son poste de télévision, à propos d'un film que j'avais fait à Londres.

Et je n'oublierai pas le mélange d'émotions que j'ai ressenti lorsqu'il m'emmena dans un cinéma, seul avec lui, voir la version finale du film *I'M GOING HOME* ainsi que des rushes qu'il venait de filmer.

Ce film de Manoel de Oliveira, *LE MIROIR MAGIQUE*,

NOTE DU PRODUCTEUR

est une adaptation qu'il a fait du roman *The Soul of the Rich*, le second livre de la trilogie *The Uncertainty Principle* par Agustina Bessa-Luís.

Ainsi, il y a ici trois facteurs cruciaux qui contribuent déjà à la création d'un grand film :

- Le Maître Manoel de Oliveira
- Le scénario basé sur le livre d'Agustina
- L'équipe et les acteurs à la hauteur du Maître !

Miguel Cadilhe
Oporto, juin 2005

*« N'est-il pas indiscret de parler de
Manoel de Oliveira, cet homme secret ?
De son oeuvre immense ?
Un livre entier n'y suffirait pas.
J'imagine toutes les vies de cet homme,
multiples et étincelantes.
Je devine des secrets que je ne révélerai pas.
Nous pourrions parler...
De son autorité toujours malicieuse.
De son oeil de lynx, de sa démarche
d'athlète. Il sait être à la fois ange et démon.
Des rires, des blagues, les forces
de notre jeunesse éternelle. Un inquisiteur
permanent. Austère, avisé, élégant, lumière
et ombre à la fois. Le secret et le mystère
d'Oliveira, je me contente de les effleurer,
je parviens presque à atteindre leur grâce.
Comme si nous étions complices.
Je n'ouvrierais pas la boîte de Pandore
des images passionnées de notre travail
en commun. Je suis son collaborateur
le plus discipliné ou le moins discipliné.
Cela dépend. Merci Manoel. »*

Michel Piccoli

Manoel de Oliveira

biographie

Manoel Cândido Pinto de Oliveira est né le 12 décembre 1908 à Oporto dans une famille de la petite bourgeoisie industrielle.

Il s'intéresse très tôt au cinéma, grâce à son père qui l'emmène voir les films de Charlie Chaplin et de Max Linder.

Il excelle en gymnastique, en natation, en athlétisme et en course automobile. À vingt ans, il fait l'acquisition d'une caméra Kinamo avec laquelle il tourne DOURO FAINA FLUVIAL. Une version muette de ce film est projetée pour la première fois le 21 septembre 1931. Elle provoque des réactions violentes parmi les critiques portugais et des éloges chez leurs confrères étrangers.

En 1942, il réalise son premier long-métrage, ANIKI-BÓBÓ qui, si l'on en croit Georges Sadoul, annonce le néoréalisme. LE PASSÉ ET LE PRÉSENT (1971), marque le début de sa tétralogie sur la frustration amoureuse – avec BENILDE OU LA VIERGE MÈRE (1975), AMOUR ET PERDITION (1978) et FRANCISCA (1981).

En 1985, il reçoit un Lion d'Or au Festival de Venise

MANOEL DE OLIVEIRA

pour LE SOULIER DE SATIN. Il présente en 1988 LES CANNIBALES au Festival de Cannes, révélant la belle Leonor Silveira.

En 1990, il revient à Cannes présenter NON OU LA VAINNE GLOIRE DE COMMANDER qui reçoit une mention spéciale du jury. Depuis FRANCISCA, Manoel de Oliveira ressent le désir de tourner un autre film basé sur un texte d'Agustina Bessa-Luís à qui il propose d'adapter *Madame Bovary* de Flaubert.

L'écrivain s'enthousiasme pour cette idée et VAL ABRAHAM (1993) est considéré comme le meilleur *Madame Bovary* jamais réalisé.

LE COUVENT (1995) marque sa première collaboration avec Catherine Deneuve et John Malkovich.

Pour PARTY, il fait encore appel à Agustina pour les dialogues et s'entoure des talents de Michel Piccoli et d'Irène Papas.

Il voyage avec Marcello Mastroianni pour VOYAGE AU DÉBUT DU MONDE (1997) et en 1999, Oliveira réalise LA LETTRE avec Chiara Mastroianni et Pedro Abrunhosa dans les rôles principaux, transposant l'action de *La Princesse de Clèves* de nos jours, sans en changer les conceptions morales.

JE RENTRE À LA MAISON, avec Piccoli, Deneuve et

BIOGRAPHIE

Malkovich, est sélectionné à Cannes, New York, Toronto, Londres, Séoul...

Avec UN FILM PARLÉ, il retrouve Catherine Deneuve, John Malkovich et Irène Papas dans un film sur l'histoire de l'humanité présenté à Venise.

En 2004, Oliveira a reçu le prix De Sica du Président italien et un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à Venise où il présente LE CINQUIÈME EMPIRE.

En 2005, le Président français élève Manoel de Oliveira au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur. De semblables hommages lui sont rendus à Milan, Madrid, Naples et Barcelone.

Il réalise LE MIROIR MAGIQUE, une adaptation de *L'Âme des riches*, un roman d'Agustina Bessa-Luís, avec nombre de ses acteurs préférés dont Michel Piccoli et Lima Duarte et, pour la première fois, Marisa Paredes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1931 LABOUR ON THE RIVER DOURO (*court-métrage documentaire*)
1942 ANKI-BOB
1956 THE ARTIST AND THE CITY (*court-métrage documentaire*)
1963 PASSION OF JESUS
 LA CHASSE (*court-métrage*)
1971 PAST AND PRESENT
1975 BENILDE OU LA VIERGE MÈRE
1978 AMOUR ET PERDITION
1981 FRANCISCA
1985 LE SOULIER DE SATIN
1986 MON CAS
1988 LES CANNIBALES
1990 NON, OU LA VAINÉ GLOIRE DE COMMANDER
1991 LA DIVINE COMÉDIE
1992 LE JOUR DU DÉSESPOIR
1993 VAL ABRAHAM
1994 LA CASSETTE
1995 LE COUVENT
1996 PARTY
1997 VOYAGE AU DÉBUT DU MONDE
1998 INQUIÈTUDE
1999 LA LETTRE
2000 PAROLE ET UTOPIE
2001 JE RENTRE À LA MAISON
 PORTO DE MON ENFANCE
2002 LE PRINCIPE DE L'INCERTITUDE
2003 UN FILM PARLÉ
2004 LE CINQUIÈME EMPIRE
2005 LE MIROIR MAGIQUE
2006 BELLE TOUJOURS
2007 CHRISTOPHE COLOMB, L'ÉNIGME

fiche artistique

Ricardo Tropa	<i>José Luciano (Touro Azul)</i>
Leonor Silveira	<i>Alfreda</i>
Marisa Paredes	<i>Nun</i>
Michel Piccoli	<i>Professeur Heschel</i>
Lima Duarte	<i>Priest Clodel</i>
Duarte de Almeida	<i>Bahia</i>
Luis Miguel Cintra	<i>Filipe Quinta (Falsifier)</i>
Isabel Ruth	<i>Celsa Adelaide</i>
Glória de Matos	<i>Nurse Hilda</i>
Susana Sá	<i>Noémia</i>
Diogo Dória	<i>Comissary</i>
Leonor Baldaque	<i>Vicente / Abril</i>
Rogério Vieira	<i>Warden</i>
David Cardoso	<i>Flório</i>
José Wallenein	<i>Américo</i>
P. João Marques	<i>Priest Feliciano</i>
Maestro Atalaya	<i>Professeur Oboé</i>
Adelaide Teixeira	<i>Queta</i>

fiche technique

<i>Réalisation, adaptation</i>	Manoel de Oliveira
<i>D'après la nouvelle</i>	“L’Ame des riches” de Agustina Bessa-Luís
<i>Chef opérateur</i>	Renato Berta
<i>Ingénieur du son</i>	Henri Maikoff
<i>Montage</i>	Valérie Loiseleux
<i>Décors</i>	Mónica Baldaque
<i>Mixeur</i>	Jean-Pierre Laforce
<i>Script</i>	Júlia Buisel
<i>1^{er} assistant du réalisateur</i>	Paulo Guilherme
<i>1^{er} assistant à la caméra</i>	Jean-Paul Toraille
<i>Lumière</i>	Fernando Gomes
<i>Costumes</i>	Arlete Campos
<i>Maquillage</i>	Emmanuelle Fèvre
<i>Coiffure</i>	Ana Ferreira
<i>Directeur de la production</i>	Joaquim Carvalho
<i>Production</i>	Miguel Cadilhe - Filbox Produces (Portugal) Manlio Roseano (Italie) Shuki Friedman (Israël)

Portugal - 2005 - 2h17 - 35 mm - VOSTF
Couleur - 1.66 - Son Dolby Digital

www.filmsduparadoxe.com